





Paolo et Vittorio Taviani naissent à San Miniato, respectivement en 1931 et en 1929. Ils suivent des cours d'art à l'université de Pise et s'orientent vers le cinéma après avoir découvert

*Païsa* de Roberto Rossellini. Ils tournent leur premier long-métrage, *Un homme à brûler*, sorti en 1962, l'histoire d'un syndicaliste sicilien assassiné par la Mafia et en 1967 *Les Subversifs*, une enquête sur le Parti communiste italien. *Sous le signe du scorpion* en 1969, est leur premier film réalisé en couleurs et leur premier grand succès. *Allonsanfàn* (1974) sera présenté à la Quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes de 1975.

En 1977, *Padre padrone* encensé par la critique italienne et étrangère obtient la Palme d'or au festival de Cannes.

En 1978, les frères Taviani remportent un David di Donatello à la fois pour l'ensemble de leur carrière et pour le film *Padre padrone*. En 1982, *La Nuit de San Lorenzo* reçoit le Prix spécial du Jury à Cannes. De 1984 à 1998, ils réalisent *Kaos*, *Good Morning Babilonia*, *Le Soleil même la nuit*, *Fiorile*, *Les Affinités électives*, *Kaos II*.

Dans les années 2000, ils se sont tournés avec succès vers la réalisation de films de télévision dont *Le Mas des alouettes* (2007), présenté à la Berlinale. En 2012, avec ***César doit mourir***, les frères Taviani remportent l'Ours d'Or au Festival de Berlin et le David di Donatello du meilleur film et du meilleur réalisateur.

En 2017, *Une affaire personnelle* est présenté en première au Festival international du film de Rome.

### ***César doit mourir***

(*Cesare deve morire*)

Réalisé par Vittorio et Paolo TAVIANI, 2012, 1h16min

Avec Cosimo Rega, Salvatore Striano, Giovanni Arcuri

Théâtre de la prison de Rebibbia. La représentation de *Jules César* de Shakespeare s'achève sous les applaudissements. Les lumières s'éteignent sur les acteurs redevenus des détenus. Ils sont escortés et enfermés dans leur cellule. Mais qui sont ces acteurs d'un jour ? Pour quelle faute ont-ils été condamnés et comment ont-ils vécu cette expérience de création artistique en commun ?

Le film suit l'élaboration de la pièce, depuis les essais et la découverte du texte, jusqu'à la représentation finale.

Les frères Taviani ne se contentent pas de filmer ces néo-comédiens. Ils inventent un style en noir et blanc, aux ombres contrastées, qui colle à la dramaturgie shakespearienne, l'univers brut de la prison, et sculpte les visages, leur conférant une densité dramaturgique impressionnante.

Jean-Claude Raspiengeas, *La Croix*

Avec un regard à la fois généreux et plein d'autorité, les Taviani taillent dans cette réalité un film en noir et blanc où chaque plan est réfléchi et cadré, superbement.

Frédéric Strauss, *Télérama*

Il est pour le moins réjouissant que des cinéastes de plus de quatre-vingts ans reviennent après six ans d'absence avec un film aussi frais et innovant.

Daniel Schweitzer, *Cahiers du Cinéma*